



Bulletin du

CERCLE JUIF

Novembre 1957

No. 29

Quatrième Année

EINSTEIN, PLUS QU'UN HOMME DE SCIENCE, UN HOMME

Conférence du Docteur Alexandre Wittenberg à la dernière réunion du Cercle Juif

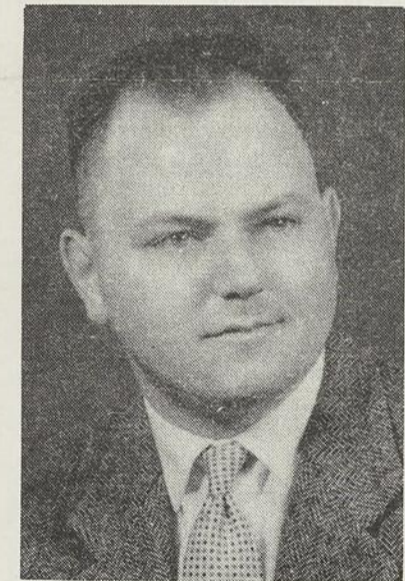
“Même si on ne peut accepter beauté, de la vérité et de la connaissance. Cette morale est fondée sur trois bases. Tout d'abord elle est essentielle et non périphérique; elle se préoccupe du contenu de notre vie et non des détails accessoires. Ensuite, c'est une morale concrète et non abstraite. Einstein nous en fournit la meilleure démonstration, par sa propre conduite. Il est loin d'être un savant isolé. Il a pris position avec une extrême énergie et un grand cou-



Albert Einstein

grand penseur”. Ainsi s'est exprimé le Dr. Alexandre Wittenberg, à la dernière réunion du Cercle Juif de Langue Française. “Tout le monde sait qu'Einstein est un très grand physicien, poursuit le conférencier. Sa théorie de la relativité a bouleversé les notions courantes du temps et de l'espace. Pourtant, ce qui fait la permanence de la pensée d'Einstein est autre chose. Pour lui, la science ne peut se suffire à elle-même. Les problèmes fondamentaux de l'homme ne sont pas scientifiques mais des problèmes éternels. Ainsi, la science doit s'intégrer dans une conception globale de l'homme. Einstein a lui-même formulé une telle conception.”

M. Wittenberg, qui est professeur de mathématiques à l'Université Laval affirme qu'Einstein est avant tout un philosophe moral. Il entreprend ensuite d'analyser la morale einsteinienne. Cette morale se rattache à un très vieux thème juif: la sanctification de la vie humaine. Einstein rejette les notions de confort matériel et de succès et proclame la primauté de la



Docteur Alexandre Wittenberg

rage sur un grand nombre des problèmes du monde contemporain. Juste après la première guerre mondiale, il a affirmé avec force son anti-militarisme. Il fut un ennemi acharné des nazis bien avant leur accession au pouvoir en Allemagne. Il fut aussi un grand sioniste. Il crut dans la possibilité d'une coopération judéo-arabe. Les jufsi, persécutés et humiliés dans de nombreux pays, trouveraient dans leur foyer national renaissant la possibilité de s'épanouir. Le conférencier analyse enfin la troisième base de la morale d'Einstein. C'est une morale fondamentale. La vie humaine est sacrée. Chaque homme doit avoir la possibilité de s'épanouir pleinement, de mûrir sa

(Lire la suite en page 3)

LA CHRONIQUE PARISIENNE

de notre correspondant particulier

Etienne Milhaud

Le Journal d'Anne Franck, joué à Paris

Les parisiens, au mois d'octobre, comme les écoliers à leurs pupitres, reviennent s'asseoir sur les fauteuils des théâtres. La “saison” bat son plein. Et le spectacle qui fait actuellement courir Paris et son public frivole est la pièce que les américains Francis Goodrich et Albert Hackett ont tiré du boule-

Je vois le monde transformé de plus en plus en désert, j'entends, toujours plus fort, le grondement du tonnerre qui approche, et qui annonce probablement notre mort; je compatis à la douleur de millions de gens, et pourtant, quand je regarde le ciel, je pense que ça changera et que tout redeviendra bon, que même ces jours impitoyables prendront fin, que le monde connaîtra de nouveau l'ordre, le repos et la paix.

Journal d'Anne Franck

versant journal d'Anne Franck. Je ne dirais rien de l'adaptation de Georges Neveux, de la mise en scène de Marguerite Jamois, ni du jeu des acteurs dont l'extraordinaire Pascale Audret qui n'a pas interprété mais “vécu” le rôle d'Anne Franck. Qu'il me suffise d'évoquer pour vous l'“ambiance” de la salle durant les représentations, les visages crispés ou en larmes des spectateurs, dont certains, le coeur chaviré, quittent la représentation avant la fin. Et pourtant la tragédie de cette petite juive hollandaise est banale en regard de l'épouvantable tragédie de l'enfance juive sous le nazisme. Miracle de l'Art qui sait briser la carapace d'indifférence dont l'homme d'occident s'est entouré pour tout ce qui concerne le souvenir de cet enfer ou des millions de nos frères ont vécu leur agonie...

Des moines... israéliens

Conférence d'un jeune universitaire catholique dans une salle de la Rive Gauche. La conférence porte sur Israël que l'orateur vient de visiter. Public mêlé d'étudiants et de vieilles filles... Et voici que l'orateur, évoquant les esseniens, ces fameux esseniens dont tout le

monde parle depuis que la question des manuscrits de la mer morte a atteint le grand public, nous parle de sa découverte d'un kibboutz pratiquant la vie monacale. Tous de blanc vêtus, les membres de cette collectivité agricole, juifs pratiquants par ailleurs, vivent dans l'étude, la macération et la... chasteté. Le public a prédominance chrétienne est en extase. Les juifs froncent les sourcils et se demandent si l'orateur n'est pas en train de se payer leur tête. Ce dernier — visage maigre, austère, regard mystique — ne paraît guère être un pince-sans-rire, et sa causerie se distingue particulièrement par son sérieux un peu pédant et son absence d'humour... Existe-t-il des esseniens new-look dans le Néguev? Depuis quelques jours nous sommes un certain nombre à poser cette question, sans avoir jusqu'ici trouvé de réponse valable.

Un kibboutz sur l'Atlantique

Certains de nos amis chrétiens nous surprendront toujours. Un pasteur protestant de l'Ouest de la France, M. Hedrich, de la petite ville de Nemours, décida, après s'être amplement documenté à l'Agence Juive, au KKL etc... de créer avec les scouts évangélistes de la région, un petit kibboutz “pour rire”. Et avec tout le sérieux et l'application qui caractérisent nos bons parpaillots de France, ils s'installèrent dans une vaste propriété du littoral atlantique, en imitant la structure, d'un authentique kibboutz, décorèrent ce dernier de façon adéquate, placèrent une tour de guet et commencèrent à apprendre l'hébreu, tout en se “jumelant” à Chofer Hayim, un vrai kibboutz d'Israël celui-là. Le promoteur de cette initiative devait écrire dans un journal local: “Ce n'était pas un flirt, une amusette, mais une expérience sérieuse, basée sur ce fondement inébranlable qu'est la Bible. En essayant de vivre l'idéal social d'un kibboutz, qui représente pour nous

(A suivre à la page 3)

Ce bulletin est publié tous les mois par:
LE CERCLE JUIF DE LANGUE FRANÇAISE

493 rue Sherbrooke Ouest, Montréal
 Tel.: BELair 8621 (local 295)

Président du comité exécutif:

S. D. COHEN

Secrétaire et rédacteur-en-chef du bulletin:

N. KATTAN

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des postes, Ottawa."

EDITORIAL

LA PETITE JUIVE ET LE GRAND DICTATEUR

Deux noms mentionnés dans ce numéro de notre bulletin peuvent être juxtaposés: Anne Franck et Hitler. Dire que des deux le vrai vainqueur est cette petite fille tuée par les sbires du dictateur infâme, serait une maigre consolation. Déjà, dans le *Grand Dictateur*, Charlot n'a-t-il pas opposé à Hitler, le petit tailleur juif? Anne Franck nous a laissé l'un des témoignages les plus bouleversants des années tragiques. La pièce tirée de son journal a fait dire à Robert Kemp, critique dramatique du "Monde" et membre de l'Académie Française: "J'ai versé de chaudes larmes et cela m'a fait du bien". L'émotion du vénérable écrivain est réelle et sincère. Nous sommes persuadés qu'elle fut partagée par tous ceux qui ont assisté à ce spectacle à Londres et à New York, dans les villes d'Allemagne et de Hollande. Si l'émotion atteint tant de gens comment se fait-il que six millions de juifs aussi innocents que la petite Anne Franck ont pu être massacrés?

Walter Schellenberg, l'un des acolytes de Hitler dévoile dans un texte que nous reproduisons dans ce numéro, que Hitler décida d'exterminer les juifs quand la maladie mentale dont il était atteint devint d'une grande gravité. Le fait que la haine des juifs fut propagée par une malade mentale ne nous surprend aucunement. Ce qui est horrible c'est que des millions de personnes l'ont suivi docilement et ont exécuté ses ordres avec résignation et souvent avec enthousiasme. Peut-on tous les condamner? Sans doute. Le même phénomène existe, sous d'autres aspects, dans beaucoup d'autres pays. Il est à l'honneur de l'homme d'être bouleversé par le cri d'un enfant. Toujours faut-il qu'il puisse l'entendre. Pour lui parvenir que d'obstacles ce cri ne doit-il pas franchir, et que de couches d'indifférence et de résignation, ne doit-il pas traverser! Nous avons appris, à nos dépens, que dans les heures sombres, les sentiments généreux, les bonnes volontés, et les intentions humanitaires, sont le fait d'une minorité. Ce qui prédomine alors c'est le mensonge, la violence, et la haine. Nous avons appris à ne pas nous fier uniquement aux émotions généreuses, fortes, mais passagères. Nous savons que parmi ceux que bouleverse l'histoire d'Anne Franck aujourd'hui, il se trouve des personnes qui ont assisté en spectateurs indifférents ou résignés, au supplice de centaines de milliers d'enfants semblables à celle qui a survécu grâce à son journal. Ceux qui nourrissent des sentiments d'antisémitisme sont toujours prêts à dire que l'un de leurs meilleurs amis est juif. Il peuvent manifester une sympathie sincère, envers un juif tout en étant hostiles aux juifs en général, et déclarent à ce privilégié, qu'il n'est pas comme les autres. Neuf fois sur dix ils n'ont jamais connu d'autres juifs que lui. Prenons encore un autre exemple. On ne trouvera personne à Montréal qui osera ou qui voudra défendre publiquement les journaux jaunes. Au contraire, tout le monde les condamne énergiquement et fustige ceux qui font un commerce du scandale et de l'obscénité. On s'étonne que ces journaux aient néanmoins tant de lecteurs, et que ceux-ci sont même en nombre grandissant. Cette disparité entre les paroles, et les actes, entre la conduite, et la profession de foi, persistera longtemps. Tout ce que nous pouvons faire c'est d'insister pour que ceux qui sont émus par le spectacle de la souffrance et de l'injustice, traduisent leur émotion en action constructive et durable.

LES LIVRES

L'Homme et le Jour par Jean-Guy Pilon; *Poèmes de Russie* par Pierre Trottier aux Editions de l'Hexagone, Montréal.

Le nouveau recueil de Jean-Guy Pilon, *L'Homme et le Jour* comprend un certain nombre de poèmes où la maturité s'allie à une expression heureuse. Pilon est l'un des rares jeunes poètes canadiens qui exprime des problèmes autres que ceux de l'adolescence. Chez lui le refus de la résignation donne naissance à une exigence virile:

Seule de la révélation commune
 Voix de la souche inédite
 Aux rythmes prévus d'engrenage

Mains amicales sur notre nom
 Le même sous toutes les captivités
 L'éclatement du fer n'y peut rien

A l'instar de Char, qui semble l'avoir marqué, Pilon ne recherche pas le lyrisme. Les mots éclatent mais restent sourds. A plusieurs reprises, Pilon se laisse emporter par le lyrisme. Sa poésie y gagne en musicalité et en beauté.

J'ai retiré des eaux rapides
 Des bois précieux
 Venus de continents
 Que nos siècles ne connaissent plus

J'ai cueilli dans un jardin déserté
 Une unique fleur de poussière fragile

Protégée par des ronces tachées de sang

C'est ce lyrisme qui le rend parfois très émouvant:

O mains vides
 Remplies à chaque heure de délire
 Et toujours nues
 Et toujours veinées de poussière
 De sang léché
 De feuilles d'automne

Nous aurons perdu la joie promise
 A poursuivre sur les dégoûts du monde
 Le mirage qu'y fait naître la beauté

Mais comment ne pas courir
 Oh! dites le moi
 Hommes de jadis
 Ou de demain

Pilon semble échapper à la nostalgie. Il tend de toutes ses forces vers une libération totale de la personne. On a l'impression qu'il n'y parvient pas. Il demeure sur le seuil d'un univers riche. *L'Homme et le Jour* doit donc être considéré comme une étape dans la poésie de Pilon. Il finira par atteindre une plus grande plénitude.

* * *

La poésie de Pierre Trottier est plus simple et, nous semble-t-il plus facile. Son recueil est intitulé "Poèmes de Russie" parce que ces poèmes furent écrits en Russie. Ce

qui caractérise la poésie de Trottier c'est la musicalité et le sens du rythme:

Les pauvres que nous sommes
 n'ont qu'une saison
 Un long hiver qui les endette jusqu'aux os

Les pauvres que nous sommes vivent maigrement
 Ils ménagent leurs mots ménagent leurs soupirs
 Et tout ce que le froid peut saisir sur leurs lèvres.

Les pauvres que nous sommes vivent de silence
 Et leurs bouches ne s'ouvrent que pour recevoir
 Le Verbe en contrebande à la messe des riches

Les pauvres que nous sommes s'acharnent sur terre
 Et tous ceux qui survivent maudissent leurs morts
 Et leurs départs en fraude avec l'amour des autres

Les pauvres que nous sommes ont l'âme braconnière
 Mais par crainte des mots qui prennent l'homme au piège

Ils ne savent encor traquer la vérité

Qui garnirait leur plat quotidien de silence

Correspondance

M. Jim Taylor, qui est en charge des programmes éducatifs et des affaires publiques à Radio-Canada à Ottawa nous a adressé la lettre suivante:

May I say how much I enjoyed your editorial in this October issue and how completely I share your ideas in this respect. There is perhaps one further side which you have not gone into, but it is rather complementary to the reaction against British and American domination, and that is the overcoming and adaptation of regionalism which must be achieved in order to have a flowering of Canadian culture. Canada began as a federation and it is on its way to being a nation but even yet in many parts of Canada the primary allegiance is to the region. Again I don't think this need be an inhibiting influence on the development of a vigorous Canadian culture — indeed it may give it more richness — but it must seem to me to be superceded by a consciousness of a true Canadian tradition and sense of identity which it seems is gradually evolving.

LE THEATRE

L'Oeil du Peuple

Précédée d'une grande campagne de publicité, la pièce présentée par le Théâtre du Nouveau Monde était vivement attendue par le public d'autant plus qu'elle ouvre, en quelque sorte, la saison théâtrale à Montréal. L'auteur de *L'Oeil du Peuple* est M. André Langevin qui a déjà publié plusieurs romans. Sa pièce remporta l'an dernier, le premier prix d'un concours lancé par le Théâtre du Nouveau Monde.

L'intrigue de la pièce est bien simple: un parti politique s'efforce de conquérir le pouvoir grâce à une campagne de pureté. Son mot d'ordre est: "Que la vertu triomphe". Il n'y a pourtant là qu'hypocrisie et aveuglement. Tous les chefs de ce parti succombent (trop facilement il nous semble) à la tentation de la chair. La défaite du parti est totale dans les élections, défaite provoquée non par la révolte des gens honnêtes mais par les excès des chefs eux-mêmes et par les machinations de l'organisateur.

On a l'impression que l'auteur a hésité entre plusieurs genres. On s'attendait après la fin du premier acte à une satire féroce des mœurs politiques d'une société hypothétique qui est censée ressembler à la société québécoise. Le deuxième acte introduit un autre genre: la comédie du boulevard, facile et d'un goût assez douteux. Au troisième le burlesque frise le grotesque.

André Langevin a certainement du talent. Au premier acte les répliques drôles et les mots d'esprit fusent. Dans les deux autres l'esprit s'alourdit et la bonne humeur disparaît. Il est difficile de parler de l'interprétation car aucun des personnages n'a assez de consistance pour être campé avec justesse. Les comédiens ont chargé à l'excès ayant, sans doute, le souci de donner un peu de vie à leur personnages. Il nous suffit de les nommer: Henri Norbert, Denise Pelletier, Dyne Mousseau, Huguette Oigny, Guy Hoffmann, Victor Désy et Jean Duceppe. Jean-Louis Roux a fait la mise en scène. Il a également interprété le rôle du "Représentant du Consortium des Plaisirs" c'est-à-dire le propriétaire de bordels et d'institutions semblables. M. Roux a adopté l'accent allemand ou alsacien. Il a donné à son personnage la physionomie que donnent certains antisémites aux juifs. On se perd dans les conjectures. M. Roux a-t-il voulu donner une apparence juive au personnage le plus abject de la pièce? Ce serait le comble du mauvais goût. A-t-il voulu dire que les professions louches ne peuvent pas être tenues par des canadiens mais sont l'apanage des

étrangers et des "météques"? Ce serait là la marque d'un esprit qui ne manque pas d'étroitesse et qui n'est pas exempt de préjugés. En tous cas, sur le plan théâtral, le personnage de M. Roux au lieu de faire rire, ennuie.

Au Théâtre Anjou, le Rideau-Vert présente une comédie légère de van Druten: *La Magicienne en Pantoufles*. Nous n'avons que des éloges à adresser aux interprètes des principaux rôles. Yvette Brind'amour et Gérard Poirier ainsi qu'aux autres comédiens. On passe une excellente soirée dans la petite salle de l'Anjou.

La Chronique . . .

(Suite de la page 1)

la forme la plus pure du retour du peuple juif sur sa terre, ces trois semaines furent fortes en enseignements et enrichissantes. Il restera une trace vivante de cette expérience éphémère, mais saine, qui rapprochera deux peuples épris de justice. A Israël va notre pensée. Paix et prospérité. Que les promesses de l'Éternel se réalisent".

Les familles abusives

André Citroën, le génial inventeur de la "traction avant", l'un des pères de l'automobile moderne, fut un immigrant juif des Pays-Bas (le nom de Citroën — prononcer Citroun — est extrêmement banal parmi les israélites néerlandais). Sans être particulièrement orthodoxe, André Citroën fut un juif conscient et son amitié avec les Rothschild avait des racines autrement plus profondes que ne pouvaient le laisser entrevoir ses relations d'affaires. Pour avoir rappelé cette évidence, le romancier Sylvain Reiner s'est vu traîner devant les tribunaux et son admirable biographie de Citroën a été retirée de la vente.

La musique juive d'Offenbach

Paris redécouvre. . . Offenbach. Jamais les oeuvres endiablées de l'auteur de "La Belle Hélène" n'auront été autant jouées, à la radiodiffusion comme à la télévision française. Deux scènes parisiennes préparent fébrilement des opérettes, cependant que Paris-Match, le grand hebdomadaire français (Tirage: 1 Million 800.000 exemplaires) toujours à l'affût des nouveaux engouements du grand public, consacrait un numéro spécial à celui qui incarna durant plusieurs décades l'esprit et la légèreté "parisiennes". Nulle part cependant on a fait allusion aux origines juives d'Offenbach. Or non seulement Offenbach, fils d'un "hazan" de la grande synagogue de Cologne, eut une enfance religieuse

LE CONGRES INTERNATIONAL DE MUSIQUE JUIVE

La Musique Juive Intéresse la Vie Culturelle du Monde Civilisé

Pour de multiples raisons, la musique juive ne constitue ni un domaine réservé ni un champ clos mais concerne directement ou indirectement d'importantes parties de l'art musical universel.

A ne considérer que la musique religieuse, il n'est plus possible aujourd'hui — de l'aveu des spécialistes chrétiens eux-mêmes — de parler pertinemment du chant de l'Eglise romaine ou byzantine, en ignorant ses liens de parenté avec le vieux chant de la Synagogue, celui-ci se trouvant à la source de bien des éléments du répertoire chrétien traditionnel.

Il n'en va guère autrement quand on se tourne vers la musique populaire. Le folklore lyrique juif a subi certes des influences assez nombreuses et facilement explicables du fait de l'histoire d'Israël, dispersés, depuis des siècles, aux quatre coins du monde. En revanche, on n'a pas manqué de déceler des traces juives dans tel ou tel folklore national: roumain, hongrois, russo-polonais, turc, tzigane, espagnol, etc.

Que si l'on envisage la musique "savante", comment passer sous silence le rôle joué par des compositeurs comme Fromental Halévy, Offenbach, Meyerbeer, Paul Dukas, Darius Milhaud en France; Goldmark, Mahler, Schoenberg en Autriche et en Allemagne; Antoine Rubinstein, en Russie; Ernest Bloch, Aaron Copland aux Etats-Unis; et comment ignorer la naissance, ces derniers trente ans, d'une école musicale israélienne, qui a déjà à son actif des oeuvres tant symphoniques que vocales nullement négligeables?

Le Premier Congrès international de musique juive se propose, entre bien d'autres objets, d'étudier les rapports de la musique juive, sous tous ses aspects, avec la production musicale, artistique et populaire, des diverses civilisations anciennes et modernes. En cela, il s'annonce comme une manifestation culturelle d'un intérêt non seulement juif mais général.

Tel est, en tout cas, l'avis des personnalités non-juives éminentes

— il arrivait à Paris, à l'âge de seize ans, sortant du "heder", avec pour tous bagages un violoncelle et d'impressionnantes "papillottes" (peyes) — mais il continua de composer, au plus fort de sa gloire, des partitions de musique synagogale, qui pour être méconnues, ne sont pas sans intérêt. Dans ce viveur qui inventa le "french-cancan" et invitait des rois à ses parties fines, résonna toujours une âme juive.

tes qui ont accepté soit de patronner le Congrès international de musique juive, soit de prendre une part active aux séances d'étude qu'il comportera.

De quelque manière qu'on l'examine, la musique juive intéresse la vie culturelle du monde civilisé.

Notre situation économique: progrès ou stagnation? par Jean-Marc Léger. Editions de l'Action Nationale.

M. Jean-Marc Léger a eu l'heureuse idée de réunir en recueil les articles qu'il a déjà consacrés à la situation économique des canadiens-français, dans la "Presse", il y a environ deux ans. On relit avec plaisir ces articles où on retrouve le style alerte et vivant de l'auteur, sa documentation sûre et la force et le courage avec lesquels il affirme ses convictions.

EINSTEIN,

(Suite de la page 1)

personnalité. Il a le devoir d'être au service de la collectivité. Pour Einstein la misère qui sévit dans le monde empêche un tel épanouissement de l'individu. De là aussi découle sa conception pédagogique. Pour que l'enfant puisse se développer pleinement, il faut encourager chez lui le sens critique et la créativité et développer ce qu'Einstein appelle "la divine curiosité". Il faut qu'à l'école l'élève fournisse un travail authentique. Pour cela les motivations de l'enfant doivent elles aussi être authentiques. Ceci l'amène à condamner le succès au sens américain.

Le contenu de la vie est très important pour Einstein. L'homme doit remplir sa vie de valeurs supra-humaines. L'art et la science lui en fournissent la possibilité. La physique est pour Einstein, la recherche de l'harmonie intrinsèque de la nature. Ce qui l'a guidé dans cette recherche c'est la certitude qu'il existe des lois qui assurent la structure harmonieuse de la nature. Il est impossible de justifier cette morale par la science ou par la simple raison. Une morale vivante n'a pas besoin de justification. Des personnalités puissantes nous aident à en découvrir les mystères.

Dr. Wittenberg conclut en disant que les idées d'Einstein ont suscité beaucoup de controverses mais on ne peut que respecter ce grand homme qui a su vivre ses idées.

Henry Wentworth Monk

Champion Canadien de l'Etat Juif

par le Dr. N. M. GELBER

Autour de 1840, à l'époque où le mouvement pour "la Restauration des Juifs" prit naissance en Angleterre, Henry Wentworth Monk, originaire du Canada, vivait à Londres. C'était un homme profondément religieux qui s'intéressait aux idées nouvelles. Estimant qu'en dépit des progrès de la science, la condition humaine n'avait que peu changé, au fond, il rêvait de la restauration du Royaume de Dieu et de la réalisation des prédictions de la Bible. Monk étudia les Ecritures et apprit l'hébreu chez un Juif silésien, Michael Salomon Alexander. Il entra en contact avec les Cercles qui prêchaient le retour des Juifs en Palestine, et l'idée de la "Restauration des Juifs" le remplissait d'enthousiasme, car il croyait fermement que, comme l'annonçaient les Prophètes, le peuple juif retrouverait la Terre Promise, et il était convaincu que ce rétablissement précéderait nécessairement la paix universelle.

Il fixa ses idées et ses opinions par écrit dans une brochure intitulée "A simple interpretation of the Revelation together with three lectures lately delivered in Canada and the USA on the Restoration of Judea and Israel" et parue il y a juste cent ans de cela, en 1875. Au quatrième chapitre, Monk constatait que conformément aux prophéties du Livre de Daniel, les souffrances des Juifs prendraient bientôt fin et qu'ils retourneraient dans leur patrie historique. Les Juifs qu'il avait eu l'occasion d'observer dans de nombreux pays, dit-il, n'avaient encore que bien peu progressé dans le sens de leur régénération. Sur le continent européen, ils étaient indifférents et fatigués; dans les pays anglosaxons seulement, ils jouissaient de la tolérance et un petit nombre d'entre eux étaient éduqués et possédaient de la fortune. Ils étaient l'objet de préjugés raciaux fort répandus et difficiles à combattre. Les Juifs n'avaient jamais cessé d'être un peuple; mais il n'en restait que deux tribus, tandis que les Dix Tribus Perdues avaient émigré en Scythie, de l'avis de Monk, et y avaient été absorbés par des peuples germaniques et slaves, par les barbares qui détruisirent l'Empire romain, conquièrent l'Europe Occidentale et infusèrent un nouveau sang à la race européenne. Il serait bon que les descendants des fameuses Dix Tribus aident les deux tribus encore existantes à restaurer leur vieille patrie. Monk pensait que chaque Européen pourrait être un Israélite, c'est-à-dire un descendant des Dix Tribus Perdues; il aurait donc

pour devoir de prêter son appui à la Restauration des Juifs. La Palestine devrait être libérée et les Juifs devraient pouvoir la réintégrer. Jérusalem deviendrait le siège d'un gouvernement international, au nom d'une Société des Nations, et la Palestine, serait un Etat juif habité par une majorité juive.

Monk, qui jouissait d'une considération générale dans sa ville natale d'Ottawa, à cause de la sincérité de ses convictions religieuses et de la noblesse de son caractère, eut facilement accès à la presse. Et il usa amplement de cette hospitalité pour propager ses idées sur la Palestine. Il suggéra à la Grande-Bretagne de prendre l'initiative et d'engager des négociations avec le Sultan, en coopération avec d'autres puissances chrétiennes, pour l'acquisition de la Palestine. Un beau port devrait être aménagé à Acre et relié par des voies ferrées à Damas, à l'Egypte et à Bagdad. Un réseau de routes et de chemins de fer rendrait possibles la colonisation agricole et le développement industriel du pays. Les fonds nécessaires par la réalisation du plan seraient à fournir par les Juifs riches d'Europe Occidentale et d'Amérique ainsi que par des Chrétiens fortunés qui croyaient en l'approche du Règne de Mille ans.

Persuadé, comme nous l'avons dit, que la restauration d'une Palestine juive ne permettrait pas seulement d'offrir un refuge aux Juifs persécutés, mais serait la condition préalable de la paix universelle, Monk alla de pays en pays, après 1863, et essaya d'obtenir le concours de divers chefs d'Etat. Au cours d'un de ses séjours en Palestine, il s'associa au peintre connu William Holman Hunt, qui y vivait. Les deux hommes poursuivirent ensemble la propagande en faveur de la restauration de l'Etat juif, prélude à la paix universelle, et pour les premières mesures à prendre en vue de la création d'une Société des Nations, de l'installation d'un gouvernement mondial permanent à Jérusalem et d'une Cour internationale de Justice.

En 1873, Monk proposa la création d'un Fonds pour la Restauration en Palestine auquel Juifs et Chrétiens contribueraient par des dons de £50, afin de permettre l'achat de la Palestine.

Quand la Grande-Bretagne remit l'Ile de Chypre à la Turquie, en 1878, Monk crut que cet acte pourrait servir de précédent à une cession similaire de la Palestine. La politique orientale de Disraeli lui parut favorable à ses plans, surtout lorsqu'en 1879, Oliphant, que Monk avait gagné dix ans aupara-

HITLER DECRIT PAR L'UN DE SES ACOLYTES

Walter Schellenberg dirigeait le service de contre-espionnage du gouvernement nazi. L'"EXPRESS" vient de reproduire des extraits de ses mémoires. Le passage suivant éclaire le caractère du Führer qui malgré sa folie, dirigeait les destinées du peuple allemand.

Mais la caractéristique dominante d'Hitler était de se croire désigné par la Providence en vue d'accomplir de grandes choses pour le peuple allemand. C'était là sa "mission historique", en laquelle il croyait entièrement.

Son comportement vif et le pouvoir de suggestion de sa personnalité donnaient l'impression d'une intelligence et d'une étendue de connaissances très au-dessus de la moyenne. En outre, sa dialectique extraordinaire lui permettait de vaincre par ses arguments les autorités les plus expertes, dans n'importe quel sujet de discussion, et souvent avec des résultats fort dange-reux. Il désorientait ses interlocuteurs, si bien que ceux-ci ne trouvaient qu'après coup les réponses appropriées.

Il possédait un insatiable appétit de considération et de pouvoir, combiné à une âpreté voulue qui renforçait ses réactions foudroyantes, son énergie et sa résolution. Tant que la fortune lui sourit, ces qualités lui permirent de dominer l'Allemagne et de fixer l'attention du monde entier.

Hitler ne croyait pas en une personnalité divine. Seuls comptaient pour lui les liens du sang entre les générations successives; il s'y joignait une vague conception de fatalité ou de providence. Il ne croyait pas non plus à une vie après la mort. A ce sujet, il citait souvent un vers de la Edda, cet admirable recueil de l'ancienne littérature islandaise, qui représentait pour lui le résumé de la profonde sagesse nordique: "Toutes choses passeront; rien ne demeurera que la mort et la gloire des morts!"

Vers la fin, la foi de Hitler en sa mission s'accrut à un point tel que cela devint du délire. Mais

avant à ses idées, eut été muni de lettres d'introduction auprès du Gouvernement turc. Oliphant devait s'employer auprès du Sultan pour obtenir des encouragements à la colonisation juive en Palestine.

En 1882, Monk proposa la fondation d'une Banque d'Israël, au capital de dix millions de livres-sterlings pour le financement du Retour des Juifs. Bref, il n'épargnait aucun effort, toujours à la poursuite de ses généreux desseins; et peu de temps avant sa mort, en 1896, il sollicitait encore l'appui d'Arthur Balfour. Monk disparut avant d'avoir pu assister aux premiers débuts de la réalisation, et il ne fut même pas témoin de la fondation de l'Organisation Sioniste Mondiale.

ce fait de se considérer lui-même comme le Messie allemand fut à l'origine de son pouvoir personnel. Cela lui permit de devenir le chef de quatre-vingts millions d'hommes et, au cours de douze brèves années, d'imprimer sa marque indélébile sur l'histoire.

Ce ne fut guère qu'au moment où le peuple allemand ne parvint pas à accomplir ce que demandait Hitler, à Stalingrad et en Afrique du Nord, qu'avec la possibilité de la défaite, le pouvoir d'intuition de Hitler et son magnétisme personnel commencèrent à décroître. En outre, dès la fin de 1943, il présenta des symptômes progressifs de plus en plus nets de la maladie de Parkinson. Le docteur de Crinis, aussi bien que deux médecins personnels du Führer, le docteur Brandt et le docteur Stumpfegger, reconnurent un début de dégénérescence chronique du système nerveux.

Heydrich était informé des moindres détails de la vie privée du Führer. Il prenait connaissance de tous les diagnostics portés par les médecins et il était au courant de toutes les singulières inclinations, pathologiquement anormales, de son chef. J'ai vu moi-même certains de ces rapports quand ils furent transférés au bureau de Himmler, après la mort de Heydrich. Ils indiquaient que Hitler était tellement sous l'empire des forces démoniaques qui le faisaient agir, qu'il ne songeait même plus à une cohabitation normale avec une femme. Les extases du pouvoir sous toutes ses formes lui suffisaient. Au cours de ses discours, il tombait, ou plutôt il se haussait lui-même à un tel degré de frénésie qu'il en éprouvait des satisfactions émotionnelles complètes. Mais les dégradations ainsi provoquées dans son système nerveux — et peut-être aussi le fait qu'il se rendait compte lui-même de l'inquiétante anomalie d'un pareil état — le poussèrent à demander un avis médical à ses amis, le docteur Morell et le docteur Brandt. Le diagnostic de Morell et le traitement qu'il prescrivit n'amènèrent toutefois aucune amélioration dans l'état du Führer, qui empira au contraire. Morell estimait que ces symptômes étaient inséparablement liés au pouvoir de suggestion des masses que possédait Hitler et que cette intensité même agissait sur son auditoire, comme un aimant sur de la limaille de fer. Ce fut dans cette période d'effondrement mental et physique que Hitler prit la décision d'anéantir les Juifs.